

Le sens des mots de la solidarité internationale

Par Denis Côté

Dans le secteur de la coopération et de la solidarité internationale, certains mots peuvent être source de tension ou de confusion. Par exemple, devrait-on encore utiliser un mot comme « développement », qui suggère que les pays du Sud global ont besoin de se *développer* pour rattraper un certain niveau économique atteint par les pays du Nord global? Et si l'expression « pays du Sud global » nous semble plus appropriée aujourd'hui que « pays en développement », qu'en pensent les gens de ces pays? Et que dire du terme « voyage humanitaire », qui confond le sens du concept d'aide humanitaire, une aide d'urgence déployée avant, pendant ou après des situations de crise, avec ce qui se veut plutôt une expérience d'immersion culturelle ou d'initiation à la solidarité ou à la coopération internationales?

C'est pour réfléchir au sens et à l'utilisation de certaines expressions utilisées dans notre secteur que l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) — qui regroupe plus de 70 organismes de coopération et de solidarité internationales (OCI) basés au Québec et actifs dans 112 pays à travers le monde — a voulu organiser une démarche de coconstruction d'un lexique de la solidarité internationale en 2018. Le projet a évolué au fil des années, avec l'adoption en cours de route d'une approche visant la décolonisation des savoirs, et il a mené à la publication, en juin 2023, d'une première version d'un lexique qui se veut évolutif.

Cet article vise à présenter la démarche qui a mené à la production du lexique de la solidarité internationale de l'AQOCI comme une étude de cas illustrant la mise en pratique d'une approche décoloniale de la production du savoir. Après

avoir présenté ce que nous entendons par une « approche décoloniale de la production du savoir », nous reviendrons sur les grandes étapes de coconstruction du lexique et proposerons quelques leçons apprises, inspirées notamment par les commentaires des partenaires d'Afrique et d'Amérique latine qui ont été impliqués dans le projet.

La décolonisation dans le contexte de la coopération internationale

Pour parler de *décolonisation dans le contexte de la coopération internationale*, et comme il s'agit d'un article portant sur la coconstruction d'un lexique, il nous semble important de commencer par définir sommairement quelques mots-clés comme « colonisation », « colonialisme », « néocolonialisme », « coopération internationale », « solidarité internationale » et « décolonisation ». Pour ce faire, nous nous référerons principalement aux définitions tirées du lexique de l'AQOCI.

D'abord, la **colonisation** désigne « la mise en tutelle, l'invasion et l'occupation physique du territoire d'un peuple par un autre peuple afin d'en extraire les ressources, d'établir des colonies et de transformer les pratiques culturelles et les modes de vie des peuples colonisés » (AQOCI 2023, 15). Si la pratique de la colonisation est presque révolue aujourd'hui, on ne peut malheureusement pas en dire autant du colonialisme, qui « correspond à l'idéologie par laquelle la pratique de la colonisation est légitimée par les forces coloniales » (AQOCI 2023, 15). En effet, ce « système de pensée [qui] a permis aux colonisateurs de justifier l'exploitation et

la domination des peuples colonisés sur la base d'une prétendue supériorité morale, culturelle, raciale et économique » se manifeste encore aujourd'hui, « notamment lors de l'imposition d'un agenda externe contraignant visant à détruire des valeurs culturelles ou des structures sociales, à reproduire des hiérarchies "raciales" par les pratiques et les discours, ou à délégitimer des savoirs d'une collectivité » (AQOCI 2023, 15).

Le **néocolonialisme** « est une forme indirecte et informelle de domination politique, économique, culturelle sociale, scientifique et idéologique » qui se traduit par « la poursuite de l'exploitation coloniale sous une autre forme qui ne nécessite pas un contrôle direct établi par la force comme dans le cas du colonialisme » (AQOCI 2023, 38). On peut parler de néocolonialisme, notamment, pour décrire « certaines relations qu'entretiennent la France, la Grande-Bretagne, le Portugal et d'autres puissances européennes avec leurs anciennes colonies du continent africain » (AQOCI 2023, 39). Le terme peut s'appliquer aussi aux pratiques d'entreprises multinationales quand celles-ci sont « basées sur des logiques d'exploitation et de domination de pays du Sud global et qu'elles maintiennent des rapports de dépendance » (AQOCI 2023, 39). C'est le cas, par exemple, des minières étrangères qui opèrent en Amérique latine et qui détiennent la mainmise sur d'importantes ressources qu'elles exploitent et qu'elles exportent massivement (AQOCI 2023, 39).

De manière générale, la **coopération internationale** « désigne les initiatives de collaboration entre deux ou plusieurs entités (étatiques et organisationnelles) de pays différents » et peut inclure « l'aide humanitaire, l'aide publique au développement, les projets et les programmes de développement menés par des organisations internationales et des organismes de coopération internationale (OCI) ainsi que

l'assistance technique fournie aux États, au secteur privé et aux communautés » (AQOCI 2023, 19). Bien que la coopération internationale ait émergé avec le néocolonialisme au sein du système mondial et qu'elle ait souvent été alignée avec les intérêts dominants, elle a aussi appuyé et parfois participé à des mouvements d'émancipation (Cliche 2021, 5). Les pratiques de la coopération internationale ont beaucoup évolué au cours des dernières décennies et les réflexions actuelles sur la décolonisation du secteur, la localisation et l'antiracisme, notamment, provoqueront d'autres transformations dans les années à venir.

D'ailleurs, bon nombre d'OCI décrivent de plus en plus leurs activités comme étant à la fois de la coopération internationale et de la solidarité internationale afin de se distancier des initiatives de développement « traditionnelles ». Bien que la **solidarité internationale** soit « une forme de coopération internationale, il s'agit d'une forme d'entraide qui repose davantage sur l'établissement de rapports égaux entre les partenaires et sur les principes d'équité, d'autodétermination, de réciprocité et de justice sociale » (AQOCI 2023, 19).

Enfin, la **décolonisation** « peut être définie comme étant une forme de résistance active contre les puissances coloniales et un déplacement du pouvoir vers l'indépendance politique, économique, culturelle et psychique des peuples colonisés » (AQOCI 2023, 19). C'est aussi un ensemble d'idées et d'expériences qui défie le colonialisme et le néocolonialisme. Décoloniser nos pratiques de coopération internationale implique « de se situer dans une perspective de transformation sociale profonde, de privilégier les intérêts des groupes subalternes et de valoriser leurs points de vue » (Cliche 2021, 5).

Démarche de coconstruction du lexique

L'idée d'élaborer un lexique de la solidarité internationale pour l'AQOCI est née d'une proposition adoptée par les organismes membres lors de l'assemblée générale spéciale de février 2018, ce qui a mené à l'inscription de cette démarche dans la planification stratégique de l'Association. Mais ce qui avait été pensé à l'origine comme un projet de coconstruction d'une année ou deux impliquant principalement des membres de l'AQOCI s'est finalement étiré sur cinq ans et a suscité la participation de 46 personnes, incluant 19 partenaires d'Amérique latine et d'Afrique. Voici un résumé des différentes étapes de la démarche.

Mise sur pied d'un comité de coordination

Tout d'abord, l'idée même de ce projet de lexique a été proposée par deux espaces de concertation de l'AQOCI, soit la Table de concertation jeunesse en solidarité internationale (TCJSI) et le Groupe de travail sur les communications. Ce sont ces deux espaces, avec l'appui de l'équipe de l'AQOCI et du conseil d'administration, qui ont lancé ce vaste et important chantier en mettant d'abord en place un comité de coordination.

Sondage auprès des membres

Afin de lancer les discussions, l'AQOCI a invité ses membres, en octobre 2020, à répondre à un sondage visant à identifier des concepts problématiques utilisés par notre secteur en vue de les retravailler et de mieux les définir. À la suite de ce sondage, en novembre 2020, une rencontre virtuelle a été organisée avec plusieurs représentant·es d'OCI, et notamment des membres de la TCJSI et du Groupe de travail sur les communications, mais aussi du Comité québécois

femmes et développement (CQFD). La rencontre a permis d'analyser les résultats du sondage et de bâtir une première liste de 17 concepts à coconstruire pour développer une compréhension commune.

Embauche d'une consultante

Pour appuyer la démarche, l'AQOCI a embauché une consultante en janvier 2021. Celle-ci a produit une première ébauche de lexique, à partir des concepts identifiés au cours du mois de novembre précédent, afin de les présenter aux membres de l'AQOCI en assemblée générale en février 2021. L'objectif était de partir de ces définitions préliminaires pour amorcer les discussions avec les membres et bonifier les définitions. C'est lors des discussions en sous-groupes que nous avons réalisé qu'il manquait des acteurs essentiels autour de la table : nos partenaires des pays du Sud. C'est à ce moment que l'AQOCI a réorienté la démarche pour vraiment tenter de développer un lexique de la solidarité internationale *dans une perspective de décolonisation des savoirs*, en engageant un dialogue avec des partenaires du Sud.

Après l'assemblée générale spéciale de février 2021, un appel a été lancé aux membres de l'AQOCI pour participer au comité du lexique et identifier des partenaires internationaux qui pourraient être intéressés à participer à différentes séances de discussion et d'échange.

La préparation des séances de coconstruction

Avant chaque rencontre de coconstruction impliquant les membres de l'AQOCI et les partenaires internationaux, un travail initial d'identification des concepts et d'élaboration de définitions préliminaires était effectué par le

comité du lexique et la consultante. Ces définitions préliminaires étaient par la suite traduites en espagnol et partagées à l'avance avec l'ensemble des participant·es.

L'organisation des séances de coconstruction

Les séances de coconstruction (en ligne) duraient environ une demi-journée. Lors de chaque séance, un groupe de cinq ou six définitions étaient discutées par les participant·es. Chaque fois, des services d'interprétation simultanée français-espagnol étaient offerts pour permettre à chacun de s'exprimer dans la langue de son choix. Les participant·es de l'international étaient soit d'Afrique francophone, soit d'Amérique latine. Des efforts ont été déployés aussi pour inclure des partenaires d'Asie, mais la difficulté à trouver des plages horaires convenant à tout le monde a limité leur participation en fin de compte.

Pendant les séances, les concepts étaient discutés un à la fois et l'animatrice faisait des résumés et soumettait de nouvelles propositions de libellés pour tenter d'identifier des perspectives communes. Cela a mené à des définitions beaucoup plus longues généralement que les définitions préliminaires, mais aussi plus riches et plus nuancées.

Après les séances de coconstruction

À la suite des rencontres de coconstruction, la consultante retravaillait chacune des définitions sur la base des commentaires reçus et des perspectives qui avaient fait consensus parmi les participant·es. Cette nouvelle version était ensuite discutée et validée avec le comité du lexique. Puis, elles étaient à nouveau traduites et renvoyées aux participant·es pour une dernière validation.

Au total, ce sont cinq séances de coconstruction, en mode virtuel et avec de l'interprétation simultanée français-espagnol, qui ont été organisées entre décembre 2021 et avril 2023. 16 membres de l'AQOCI et 19 organismes partenaires d'Afrique et d'Amérique latine y ont contribué, soit 46 personnes. Ce travail a permis de coconstruire 24 définitions.

Leçons apprises

Au moment d'écrire cet article, cela ne fait pas encore deux mois que le lexique a été publié. D'autres réflexions sur la démarche et l'approche qui se voulaient décoloniales émergeront sans doute au cours des prochains mois, mais nous pouvons déjà tirer quelques leçons de cette expérience pour alimenter et améliorer les futurs projets de cette nature à l'AQOCI.

Le processus est aussi important — sinon plus — que le résultat

Le résultat de la démarche de coconstruction est un lexique qui, nous l'espérons, permettra de susciter des réflexions et des discussions dans les milieux qui gravitent autour de la coopération et de la solidarité internationales. Un de nos partenaires, Assimassi Kossi Satro (ADETOP – Togo), évalue ainsi le résultat de la démarche :

« Il y a beaucoup de préjugés de par le passé dans la terminologie au niveau des vocables, tous les vocables qui concernent le développement et surtout la coopération Nord-Sud. Et je pense que ces différentes séances ont permis d'éclaircir des termes, de trouver des mots beaucoup plus justes. Je trouve ça vraiment constructif. C'est vraiment inclusif. Et ça, c'est vraiment important. » (2023)

L'une de nos réalisations est que, dans ce long exercice de coconstruction, le processus est

tout aussi intéressant et important que le résultat. En effet, la richesse des échanges et la remise en question de concepts — même ceux qui nous semblaient parfois *a priori* plutôt neutres — ont été extrêmement stimulantes. À plus long terme, c'est cet exercice en lui-même, cette démarche de coconstruction de sens et de production de savoir, qu'il faut reproduire et ancrer dans nos habitudes de travail. Un autre participant, Théophile Yonga (Terrafrik), résume toute l'importance de la démarche pour lui :

« L'approche de dire : nous avons l'habitude de penser que derrière ce mot, il y a telle chose, mais allons voir, allons vérifier sur le terrain si les personnes avec qui nous travaillons dans ce contexte-là voient les choses de la même manière, pour moi, ça a été une démarche productive et qualitative. (...) Les mots me manquent pour dire à quel point, moi, je recherchais une démarche de cette nature-là pour pouvoir me dire que d'ici 30, 40, 50, 100 ans, moi, je ne serai plus là, mais qu'on aura l'habitude au moins de vérifier derrière ce que transportent les mots et ce qu'entendent ceux qui les reçoivent. De ce point de vue-là, cette démarche a été complète. » (2023)

Il ne faut rien tenir pour acquis et se remettre en question continuellement

En proposant de discuter de concepts comme « développement » ou « coopération internationale », nous savions que nous ouvririons la porte à de longues discussions pour cerner le sens de ces mots et juger de leur pertinence. Même des mots qui pouvaient sembler plus neutres ou plus techniques *a priori* ont généré des discussions riches. Je pense, entre autres, au terme « bailleur de fonds », qui « désigne des personnes physiques ou morales, publiques ou privées, qui fournissent un soutien financier ou technique en vue de la mise en œuvre des initiatives de coopération, de

solidarité ou de développement international·es » (AQOCI 2023, 12). En séance de coconstruction, ce terme a été critiqué notamment parce qu'il « renvoie à une vision du développement considérée comme obsolète et paternaliste » (AQOCI 2023, 12). Solange Weziza Musanganya (Queer African Youth Network), une partenaire du Togo, disait d'ailleurs ceci : « Il y a des choses qui ne se font pas ici de la même manière. Par exemple, on ne parle pas ici de bailleurs de fonds. On les appelle les partenaires financiers. On est à la recherche de cette horizontalité justement, d'assainir la manière de dire les choses, la manière de voir les choses pour qu'on ne sente pas cette verticalité » (2023).

Les discussions sont souvent allées au-delà du sens seulement des concepts pour questionner aussi la pertinence de leur utilisation et proposer des expressions plus appropriées. C'est pour cette raison que, sous plusieurs définitions du lexique, nous avons ajouté « des pistes de réflexion sur la manière dont certains termes peuvent se traduire de façon concrète dans la pratique des OCI et des personnes qui œuvrent dans le domaine de la coopération et de la solidarité internationales » (AQOCI 2023, 12). Nous avons également identifié des concepts dont nous déconseillons l'utilisation. C'est le cas pour *bailleurs de fonds*, mais aussi pour *bénéficiaires* ou *voyage humanitaire*, par exemple.

La prise en compte de la langue parlée par les participant·es est essentielle

La traduction des documents de travail et les services d'interprétation simultanée représentent des investissements financiers importants, mais ceux-ci se sont avérés essentiels au projet. En effet, la traduction des définitions préliminaires à l'avance en espagnol ont permis aux participant·es de se présenter aux rencontres

en étant bien préparé·es. Et même si plusieurs des participant·es étaient bilingues, la possibilité de pouvoir s'exprimer dans leur langue maternelle leur a permis de bien communiquer toutes les nuances de leurs perspectives.

Prendre le temps nécessaire pour bien faire les choses

La coconstruction, ça prend du temps. Et prendre notre temps, en particulier dans notre culture nord-américaine et lorsqu'on travaille avec de nombreux échéanciers, ne va pas toujours de soi. Heureusement, nous avons réalisé en 2021 que nous avons fait fausse route en omettant d'inclure nos partenaires du Sud dans le processus de coconstruction. Nous avons alors fait un pas de côté et avons pris le temps de bien faire les choses par la suite en identifiant des partenaires intéressés, en organisant des séances de discussion en ligne, en prenant le temps de réviser les définitions, de les faire traduire, de les valider. Si bien qu'au lieu de terminer ce projet comme prévu en juin 2021, nous l'avons terminé en juin 2023. Si nous avions voulu à tout prix respecter nos échéanciers, nous serions passés à côté de toute la richesse de l'approche décoloniale de la production du savoir et le document final n'aurait pas eu la même pertinence.

Une animation de qualité est primordiale

L'animatrice a joué un rôle clé dans le travail de coconstruction. En effet, c'est elle qui résume et reformule les propos des participant·es afin de faire progresser les discussions et de faire émerger des définitions autour desquelles tout le monde peut se rallier. La personne qui anime les séances de coconstruction doit posséder, entre autres, les deux qualités suivantes : parler les

langues utilisées par les participant·es et avoir un excellent esprit de synthèse. Parce qu'elle était bilingue (français et espagnol), l'animatrice arrivait à bien comprendre le sens des interventions des participant·es et toutes leurs nuances. De plus, son esprit de synthèse lui permettait de trouver les perspectives communes partagées par les participant·es et de proposer des formulations qui convenaient à tout le monde et qui nous ont permis d'avancer.

La consultante externe : un atout important

Le soutien d'une consultante externe tout au long de la démarche a permis d'assurer une certaine « neutralité » du processus et d'éviter que l'AQOCI influence de façon trop importante, même de manière involontaire, le contenu des définitions. En effet, même si l'AQOCI a bien évidemment participé à la coconstruction des définitions et qu'un comité composé de membres de l'Association a joué un rôle dans la validation de celles-ci, le fait que ce soit une consultante externe qui « tenait le crayon » pour rédiger les définitions a permis de bien refléter les différentes perspectives des participant·es. De plus, nous avons eu la chance de pouvoir compter sur la même consultante du début à la fin du projet, ce qui a aussi grandement facilité les choses.

Conclusion

Pour l'AQOCI, la publication du lexique en juin 2023 ne représente pas la fin du travail, mais plutôt un nouveau point de départ. Ni normatif ni contraignant, ce document de référence vise principalement à soutenir la réflexion et stimuler des discussions approfondies et nuancées sur les mots de la solidarité et de la coopération internationales.

C'est aussi un projet en constante évolution, ce qui signifie que le lexique devra nécessairement être mis à jour périodiquement afin d'ajouter des concepts et d'en réviser d'autres pour refléter les changements de perspectives qui animent notre secteur et nos sociétés.

Dans les mots d'un des participants d'Amérique latine, Yery Gallardo, directeur de *Proyecto de Desarrollo Comunitario (PRODECO)* en Bolivie : « Le processus ne prend pas fin une fois que le lexique est publié. Le processus se poursuit avec la lecture et l'analyse qui seront effectuées par d'autres acteurs et par nous-mêmes avec nos collègues et partenaires locaux et internationaux. C'est l'heure de la réflexion, de la reconstruction et de la déconstruction de nos mots et de nos façons d'agir. » (2023).

Notice biographique

Denis Côté travaille dans le secteur de la coopération et de la solidarité internationales au Québec et au Canada depuis 14 ans. Il est analyste des politiques à l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) depuis 2015.

Références

Association québécoise des organismes de coopération internationale, (2023). *Lexique de la solidarité internationale de l'AQOCI*. Montréal : Association québécoise des organismes de coopération internationale. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible sur : https://aqoci.qc.ca/wp-content/uploads/2023/06/AQOCI_LEXIQUE_juin2023.pdf

Kossi Satro, A., (2023). *Dialogue avec les acteurs et actrices de la solidarité : Le processus de coconstruction*. Montréal : Association québécoise des organismes de coopération internationale. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible sur : <https://aqoci.qc.ca/lexique/>

Cliche, P., (2021). *Quelques éléments de réflexion sur le colonialisme et la décolonisation dans la coopération internationale*. Montréal : Association québécoise des organismes de coopération internationale. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible sur : https://aqoci.qc.ca/wp-content/uploads/2022/02/AQOCI_SDI_Formation_Colonialisme-Finale.pdf

Weziza Musanganya, S., (2023). *Dialogue avec les acteurs et actrices de la solidarité : Le processus de coconstruction*. Montréal : Association québécoise des organismes de coopération internationale. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible sur : <https://aqoci.qc.ca/lexique/>

Weziza Musanganya, S., (2023). Vidéo enregistrée dans le cadre du lancement du lexique à l'assemblée générale de l'AQOCI.

Yonga, T., (2023). *Dialogue avec les acteurs et actrices de la solidarité : Le processus de coconstruction*. Montréal : Association québécoise des organismes de coopération internationale. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible sur : <https://aqoci.qc.ca/lexique/>

Gallardo, Y., (2023). *Dialogue avec les acteurs et actrices de la solidarité : Le processus de coconstruction*. Montréal : Association québécoise des organismes de coopération internationale. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible sur : <https://aqoci.qc.ca/lexique/>